

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

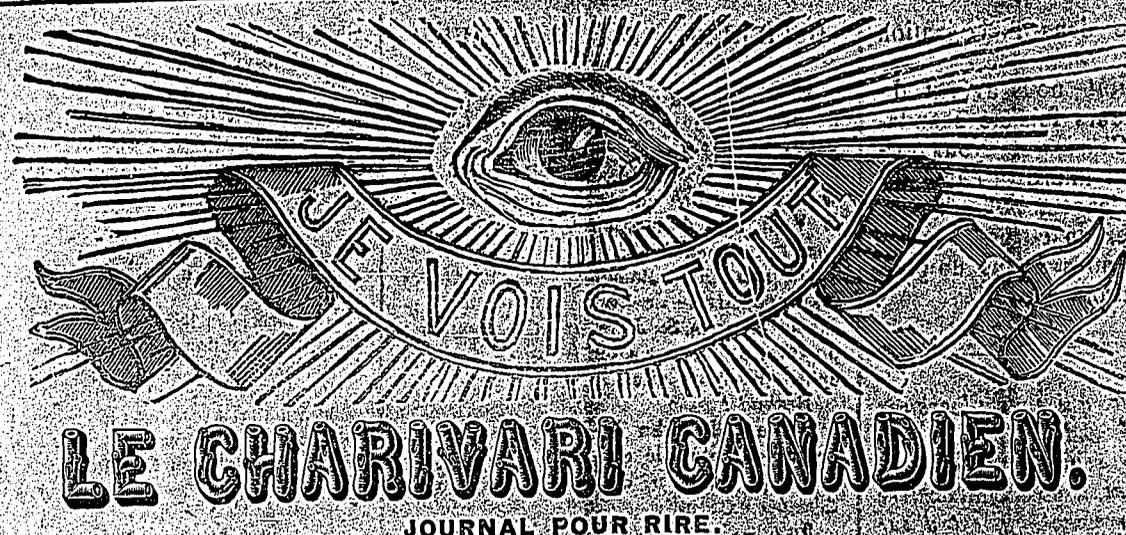
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



LE CHARIVARI CANADIEN,
Paraitra le vendredi de chaque
semaine.

PRIX D'ABONNEMENT.

POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE,
Un an, \$ 2.00
Six mois, 1.00
Chaque numéro, 6 sous

On ne peut s'abonner pour moins de six
mois, payables invariablement d'avance.
Toutes lettres, correspondances, etc., doi-
vent être adressées FRANCO, à

A GUERARD, Imprimeur,
No. 19, rue St. Joseph, St. Roch, Québec.

QUEBEC.

VENDEDI, 12 JUIN 1868.

Nous prenons plaisir à remer-
cier de tout cœur les journaux qui
ont bien voulu nous accueillir avec
impartialité et encourager nos faibles,
mais consciencieux efforts. Cela
nous aidera à voguer hardiment sur
la mer semée d'écueils que nous
avons choisie pour arène; ces paroles
amies, écloses sous des plumes com-
pétentes, seront la brise tiède et
embautée qui soufflera doucement
dans nos voiles, pour nous conduire
à ce port enchanteré qu'on nomme le
succès!

Nous croyons faire plaisir à nos
lecteurs en reproduisant ce qu'ont
dit de nous les principaux journaux
du pays.

OPINION DE LA PRESSE.

LE CHARIVARI CANADIEN. — Le premier
numéro de cette feuille satyrique, annon-

cée depuis quelque temps, a été distribuée
aujourd'hui. Dans un croquis fort gai, le
caricaturiste représente la foule de ses
victimes à l'apparition du *Charvari*.

(*L'Evenement.*)

Nous accusons réception du *Charvari
Canadien*, journal pour rire, publié par
M. A. Guérard, No. 19, rue St. Joseph,
St. Roch, Québec.

Nous souhaitons que ce nouveau journal
humoristique évite les fautes dans les-
quelles sont tombés ses devanciers, qu'il
attaque de front les ridicules, les vices,
etc., tout en respectant les personnes, et
que par suite il rencontre tout l'encoura-
gement possible. (*Canadien.*)

Le *Charvari canadien*, petit journal
satirique, annoncé depuis quelque temps,
vient de faire son apparition. Il paraîtra
une fois par semaine. S'il ne s'écarte pas
de la voie qu'il se trace dans son *prospec-
tus*, il réussira à se faire lire. Il est
illustré. — (*Journal de Québec.*)

Un petit journal Canadien Français,
intitulé *Le Charvari Canadien*, publié
à No. 19, rue St. Joseph, St. Roch, et de-
vant paraître toutes les semaines, a fait son
apparition hier. Il dit qu'il réservera une
de ses colonnes pour les écrivains anglais
qui désireront en faire usage. L'apparence
de ce papier, pour ce qui regarde le type
et les caricatures, est un grand progrès sur
les misérables petites feuilles qui, sous le
nom de journaux comiques, ont existé jus-
qu'aujourd'hui. (*Chronicle.*)

LE CHARIVARI CANADIEN.

Il vient de paraître à Québec, sous ce
titre, une petite feuille, qui promet d'être
intéressante, si nous en jugeons d'après sa
rédaction qui paraît être d'une plume ex-
ercée dans le journalisme. Du moment que
ce journal satirique ne tombe pas dans
les grossières personnalités, qui lesaient
l'apanache de la défunte *Scie*, le *Charvari*
a un beau rôle à remplir dans sa nouvelle
mission. Succès et prospérité.

(*Le Progres de Lévis.*)

LE CHARIVARI CANADIEN. — Tel est le ti-
tre d'une petite feuille canadienne, québec-
quoise que nous recevons ce matin.

Québec étant la seule ville canadienne
dont les habitants aient conservé le vieil
esprit gaillard et jovial du Français, il lui
convient d'avoir un "Charvari." Une feuille
de ce genre bien dirigée et bien peignée
ne saurait, il nous semble, qu'être utile en
autant qu'elle ne commettra de persona-
lité injurieuse ou de trivialité lourde. — Vo-
guez bien, M. Charvari!

(*Le Nouveau Monde.*)

Nous accusons réception du *Charvari
Canadien*, journal pour rire, publié par
M. A. Guérard, No. 19, rue St. Joseph, St.
Roch, Québec. (*Journal de St. Hyacinthe.*)

L'Ordre, de Montréal, a eu la gen-
tillesse de nous souhaiter la bienve-
nue dans les termes suivants:

"Une petite feuille charivarique
destinée à remplacer la *Scie* vient de
paraître à Québec. Son nom est le
Charvari Canadien. Si nous en ju-
geons par le premier numéro, les scan-
dales y sont de mise."

Nous supposons, pour l'honneur du
rédacteur-en-chef de *L'Ordre*, que ce
salaire payé s'est ajusté, à son insu, dans
les colonnes de sa feuille multicolore
(pour ne pas dire incolore.) Ce doit
être quelque petit écrivassier de *faits
divers* qui aura voulu, dans un quart-
d'heure de légitime vanité, nous faire
sentir le poids de son invincible plu-
me.

Nous ferons seulement remarquer à
ce petit phénix qu'il ment, lorsqu'il
dit que notre journal est destiné à
remplacer la *Scie*. Nous n'avons ja-
mais déclaré à personne, que nous
sachions, que le *Charvari Canadien*
était une transformation de tel ou tel
journal satirique; et cette métempsy-
cose dont parle l'entrefilet plus hau-

cité n'existe que dans l'imagination de son auteur.

Notre petit saint nous avertit de plus qu'il a plusieurs fois été scandalisé en lisant le *Charivari*. Nous portons le plus grand intérêt à l'âme de ce pudibond jeune homme; et, s'il veut seulement donner un corps à ses insinuations, nous nous ferons un plaisir de leur faire droit.

Les personnes à qui nous adressons le *CHARIVARI CANADIEN* sont priées de nous le renvoyer si elles ne s'abonnent pas, ou de nous transmettre le prix de l'abonnement qui est d'une piastre pour six mois, avant que nous leur expédions le troisième numéro, sans quoi elles seront considérées comme n'étant pas abonnées.

LA POLICE DU CHARIVARI.

Nos lecteurs sont peut-être surpris de voir que nous savons tout, ou à peu près tout, ce qui se passe dans les coins les plus reculés de la ville.

Hélas! chers lecteurs, il nous en coûte, allez, pour être si bien informés. Sachez que nous avons une police formidable, répartie et payée comme suit:

Tapé-a-Mort et *Tou-Tou*, les chefs de nos escadrons de *Limiers*... \$1000
Trois *Limiers* pour la Haute-ville, un pour la Basse-ville, deux pour le faubourg St-Jean, deux pour St-Roch, le quartier du Palais et St-Sauveur... chacun... \$300
Total... \$4400

Voyez si nous avons besoin d'abonnés avec une pareille dépense!

M. Thomas LaR.....

Comme nous l'avions promis sur notre premier numéro, nous allons aujourd'hui satisfaire la curiosité d'un grand nombre de citoyens du quartier St-Jean, en leur apprenant la cause des nombreux voyages nocturnes de Mr. Thomas LaR..... dans les nombreuses petites ruelles de leur faubourg. Tou-Tou a force de patience, d'activité et de finesse, est venu à bout de découvrir que M. LaR..... avait été élu, il y a environ un mois, à la haute dignité de président de la société des pointeurs, et qu'en cette qualité, il était tenu de faire la visite de tous les endroits où les associés ont l'habitude de se réunir.

DEPECHE THELEGRAPHIQUES.

Au moment où nous mettons sous presse, le télégraphe nous communique les nouvelles suivantes:

5 juin.—La société des Pointeurs de Québec est entrée en arrangement avec M. B. Vohl afin d'obtenir un télescope géant pour la belle saison.

On pense généralement que les Pointeurs feront construire une tour immense au dessus de la porte St-Jean, d'où ils pourront observer tout à leur aise les objets de leurs constantes poursuites.

Bravo!!!

8 juin.—Mr. John Veldon, pharmacien, ne portant plus de chapeau, lorsqu'il sort, a attrapé un coup de soleil et est à la dernière extrémité.

9 juin.—Le traité d'Agriculture de Mr. Landry est mort au bout de trois jours. *Requiescat in pace.*

Tapé-a-mort s'est laissé dire que M. J. Bie, Annot, capitaine de la 1re compagnie dans le 9me Bataillon, s'est promené sur la Plate-Forme, le jour de la fête de la Reine, en simple gilet de mess, et de plus, celui qui l'a renseigné a ajouté, sous forme de réflexion, qu'il avait ainsi une mine passablement curieuse.

Nous avons la charité de croire que Tapé-a-mort s'en est laissé imposer.

BIBLIOGRAPHIE.

Un jeune homme de cette ville, doit faire paraître bientôt un opuscule ayant pour titre *Nouveau guide des jeunes amoureux*. Cet ouvrage, dont le titre seul peut servir de recommandation aux jeunes personnes de l'un et de l'autre sexe, et que nous avons eu le plaisir d'examiner, est sous forme de correspondance et contient des lettres pour toutes les phases amoureuses des jeunes gens, à commencer par la simple déclaration d'amour, jusqu'à l'extase et l'ivresse qu'inspire un sentiment que partage la Déesse de son cœur. Le nom de l'auteur, inscrit au frontispice de l'ouvrage, produira le même effet que produit un roman signé *Alexandre Dumas*, c'est-à-dire qu'il sera dévoré. Prévoyant donc tout le retentissement que doit avoir le *Nouveau guide des jeunes amoureux*, nous nous ferons un devoir de faire connaître au public la vie et les actions du savant et expérimenté auteur, avec qui nous sommes très-intimes. L'ouvrage ayant été expressément composé pour Mr. Gingras, commis chez Mr. Carrier, on nous dit qu'il doit être placé sous les auspices de ce haut personnage.

La conduite de M. le notaire Bolduc, conseiller de ville, est, depuis quelque temps, inexplicable.

Les Electeurs du faubourg St-Jean, s'étant aperçus qu'il est loin de remplir les obligations de son mandat, lui ont énergiquement fait connaître qu'ils ne requièrent plus ses services, et, cependant, ce Mon-

sieur continue paisiblement à garder au Conseil de ville un siège sur lequel il ne s'assied plus depuis longtemps.

Mr. Bolduc devrait comprendre qu'il ne peut se moquer plus longtemps de l'intelligent quartier qu'il représente, (ou plutôt qu'il ne représente plus).

—000—

EXTRAORDINAIRE.

Le pharmacien Brunet, de la rue du Pont, vient de faire une découverte qui le placera très-haut parmi les bienfaiteurs de l'humanité.

Imaginez-vous, lecteurs, que jeudi dernier, étant à me promener dans la rue du Pont, notant par-ci par-là, quelques victimes propres à orner les colonnes du *Charivari*, lorsque mon attention fut tout à coup attirée par un spectacle que je trouvais singulier.

Un groupe considérable de personnes appartenant à cette classe de malheureux, pour qui Dame Nature a été d'une ingratitude vraiment révoltante, assiégeait les abords de la pharmacie de Mr. Brunet. Il y avait des boiteux, des bossus, des borgnes, des aveugles, et que sais-je, grand Dieu! je m'arrête parce que la nomenclature serait trop longue et partant, trop ennuyeuse.

Parmi cette foule, ondulante comme les épis d'un champ de blé que balance le souffle tout-puissant d'Eolo, je remarquai spécialement Mr. Bidou Boisvert, qui était un des possédants une éminence capable de faire envier à tous les bossus passés, présents et futurs, Mr. Joseph Leclerc, secouant une patte que les gamins d'une certaine paroisse de ma connaissance, baptisent du nom original de *patte d'argent*; enfin, Mr. Mc Kenzie, employé civil, papillonnant avec une vitesse extraordinaire; le seul, ce qui n'a rien voulu lui répartir le Créateur.

Piqué par l'aiguillon de la curiosité, je m'approchai de Mr. Leclerc, et lui demandai ce qui occasionnait un tel rassemblement.

—Quoi, vous ne savez pas, dit-il?

—Je vous assure que je suis ou ne peut plus ignorant, répondis-je.

C'est vraiment incroyable, tout Québec le sait.

—Alors, je fais exception à la généralité, et je vous prie d'avoir la bonté de m'instruire.

—Bien volontiers; voici Mr. Brunet a découvert une espèce de pilules qui guérit tous les maux et toutes les infirmités imaginables dans l'espace de deux minutes seulement. Vous n'ignorez pas, ajouta-t-il, que Mr. Brunet était un boiteux de la pire espèce; eh! bien, avec ses pilules, il s'est complètement guéri de son infirmité et aujourd'hui marche comme vous et comme je marcherai bientôt, j'en ai la certitude, si j'ai le bonheur de tomber dans cette nouvelle piscine de Siloé.

Comme nous étions à converser ainsi, il s'opéra tout à coup un grand mouvement dans la foule et j'aperçus Mr. Brunet sortant de sa pharmacie et marchant d'un pas droit et ferme capable de rendre jaloux un vieux de la vieille.

L'assemblée entière battit des mains et cria: **MIRACLE!!!**

Monsieur Brunet a opéré un grand nombre de guérisons; et sur quelques-uns de nos prochains numéros, nous nous ferons un devoir d'en relater quelques unes.

La médecine n'est plus aujourd'hui qu'une vieille machine décrépite, tombant en ruine et destinée à être remplacée par l'unique et infailible panacée des pilules Brunet.

Tou-Tou.



LE STATU-QUO DES FENIENS.

Les travailleurs de nuit.

Tout le monde sait que, dans l'après-midi de samedi dernier, la Fortune est venue visiter M. Allard, pâtissier, sous la forme d'un jet d'huile de pétrole, sortant des entrailles de la terre en flots dorés, comme le ferait le Pactole.

Depuis ce jour, tous les voisins, dans un rayon de deux ou trois arpents, passent les nuits dans leurs caves, fouillant fébrilement le sol nu. Ce doit être un spectacle étrange que de voir, aux heures solennelles de la nuit, alors que la lune, capricieuse et fantastique, brille et disparaît tour à tour derrière de gros nuages noirs, que de voir, disons-nous, tous ces individus, pâles anxieux, courbés sur leur bêche, labourant la croûte du globe, à la vacillante clarté de lanternes sordides !.....

Combien de secrètes espérances, de rêves enchanterés, de projets brillants, d'amères déceptions, n'éreignent pas le cœur de ces infatigables travailleurs nocturnes, dignes émules des *Errants de nuit* de Paul Féval ! ! !

Un jet liquide vient-il humecter la terre remuée sous ses pieds ?... les cheveux du travailleur se hérissent, les instruments lui échappent des mains, une sueur froide, visqueuse, baigne et glace ses tempes, il chancelle comme un chêne secoué par la tourmente, ses jambes se dérobent sous lui..... il tombe la face contre terre..... il pense mourir ! ! !

Mais, tout à coup, une odeur forte, pénétrante, ammoniacale, lui entre dans les narines, piquante et infecte.

Ce stimulant le rappelle à la réalité. Il se relève avec peine, et (ô horreur !) il s'aperçoit que, dans sa fiévreuse précipitation, sa bêche l'a conduit jusque sous une certaine petite bâtisse, dont les égouts laissent échapper une odeur qu'il a, de suite, reconnue.

Comme bien vous le pensez, la fièvre abandonne son frein, il lance au loin son instrument qui vole en éclats et regagne, tout honteux le lit conjugal, abandonné depuis plusieurs nuits !.....

De qui croyez-vous que je vous raconte-là l'histoire, ami lecteur ? Jetez votre langue aux chiens. Je vous le donne en cent, je vous le donne en mille..... et vous en serez loin, encore.....

Eh ! bien, c'est l'histoire..... de..... de M. Hénault, marchand de la rue du Pont !.....

Vous ne l'auriez jamais pensé, n'est-ce pas ?

P. S. Lorsque cet article a été composé, la source d'huile de pétrole de M. Allard marchait à merveille. Depuis, nous avons appris que la mystérieuse fontaine s'est tarie comme par enchantement. Le Pactole a cessé de verser ses flots dorés dans la cave de M. Allard, et le pauvre homme en a été quitte pour ses frais d'installation. Les châteaux en Espagne que sa laborieuse imagination avait bâtis se sont écroulés comme des édifices de cartes.

Voici l'explication de ce mystère. L'énigmatique fontaine n'était autre chose qu'une tonne d'huile de pétrole, oubliée dans la cave d'une maison en arrière de celle de M. Allard, et dont le robinet avait, par mégarde, été laissé ouvert.

C'est le cas, ou jamais, de dire avec la Perrotte de Lafontaine :

ADIEU ! VEAU, VACHE, COCHON, COUVÉE.

Tape-à-Mort.

Nous apprenons que les Elèves de l'Université ont l'intention de faire prendre leurs portraits en un seul groupe. Ils se placeront sur trois lignes à l'extrémité de chacune desquelles posera un élève marquant. On nous assure que M. Z. Rousseau, étudiant en médecine, occupera la première place afin que ce jeune homme lumineux serve de soleil pour éclairer les figures plus obscures placées à ses côtés. Cependant, d'autres prétendent que M. P. Bernier, aussi étudiant en médecine, veut lui disputer cet honneur.

Nous avons hâte de connaître le résultat de cette lutte entre deux hommes si éminents.

REJOUISSANCE.

Il paraît que le bedeau de la Cathédrale a demandé la permission à Monseigneur l'Archevêque, de faire sonner les cloches de toutes les Eglises de la ville, chaque fois que les journaux annonceraient l'arrivée d'Ottawa de l'Hon. H. L. Langevin. Ce n'est pas bête !

Notre ami Tape-à-Mort a rencontré, l'autre jour, Mr. Laurent Tôtu, de galante mémoire.

Il n'était pas trop décrépît malgré tout.

Le premier numéro du CHARIVARI a été tiré à cinq mille sept cent dix-sept exemplaires, qui ont été revendus avec une avidité sans pareille. C'est, ainsi qu'on nous a part le COURRIER DU CANADA, le journal le plus répandu de toute la puissance.

Que sera-ce donc dans quelque temps ?

Nous commencerons, sur notre prochain numéro, la publication d'une série d'articles contre la Trinité.

Cette ruée d'employés, qui englobait une large part des revenus publics, sera visitée par nous dans tous ses compartiments, avec la plus scrupuleuse exactitude.

Tâchez de nous faire une belle réception, Messieurs de la Trinité !

Comme nous l'annoncions, nous commençons aujourd'hui à sortir en papier de couleur.

Il arrive, par hasard, que la première couleur arborée par nous est la symbolique couleur rouge, mais qu'on n'attache aucune importance à ce détail domestique, et que les conservateurs ne se fâchent pas : nous sortirons quelque jour en bleu.

Nous connaissons deux jeunes marchands de la rue de la Couronne, qui presque tous les soirs, arpentent le pied de la côte de cette rue et se rencontrent avec une certaine déesse au port noble et majestueux.

Si ces promenades nocturnes se renouvellent, nous publierons en entier le nom de la compagnie C. et F.

A NOS CORRESPONDANTS.

IMPARTIAL. — Votre correspondance est sous considération.

FARCEUR. — Si vous voulez jamais goûter le plaisir de voir vos productions imprimées, améliorez votre style et n'émaillez pas vos écrits de grossières personnalités.

UN OUVRIER. — L'abondance de matières nous force à remettre votre excellent article à notre prochain numéro.

PIERRE GAUTHIER. — Votre correspondance est très-bonne. Nous la publierons la semaine prochaine.

AVIS. — Les personnes qui nous adresseront des écrits sont priées de les signer d'un pseudonyme quelconque, afin que si, pour une raison ou pour une autre, nous les refusons, ou les retardons, nous puissions en avertir les signataires.

MR. FRANÇOIS-BELANG.
MARCHAND ÉPICIER DE SAINT SAU-
VEUR.

(Suite et Fin.)

Un regard, un seul regard que nous échangeâmes, regard éloquent et expressif, fut l'unique interprète des mille et mille pensées qui nous traversèrent le cerveau à la vue de l'objet que nous venions d'apercevoir et qui s'harmonisait si peu avec le lieu où nous nous trouvions. En effet, que pouvait contenir cette caisse? Était-ce un trésor? Pourquoi venait-il l'enfourer dans un cimetière?

Pendant que nous nous posions toutes ces questions, sans trouver de réponses à aucune, notre homme finissait son ouvrage et s'éloignait avec une vitesse qui nous paraissait plutôt excitée par la frayeur de l'action qu'il venait de commettre que par l'heure avancée de la nuit.

— Voyons ce que contient cette caisse, me dit mon ami.

— Oh! non, non, répondis-je.

— Et pourquoi pas?

— Parce que j'ai, j'ai..... peur.

— Peur! allons donc, serais-tu lâche?

Et sans me donner le temps de me défendre d'avantage, il m'entraîna sur le terre nouvellement remué et s'armant de la bêche que, dans sa précipitation, le nocturne fossoyeur avait oubliée, il commença à enlever la terre.

Après cinq minutes de travail, la caisse se trouvait sur le bord de la fosse; le couvercle était enlevé, et à la faveur de la lumière tremblottante d'une allumette que nous faisons partir, nos regards se plongèrent avec avidité dans la mystérieuse caisse et découvrirent, ô surprise!

Devinez quoi lecteurs?.....

Un raisin, un seul raisin, mais d'une grosseur telle que nous le jugeâmes descendre en ligne directe de la famille et de la race de ceux que Caleb et Josué rapportèrent de la terre promise.

Surpris de cette nouvelle manière de semer le raisin, et étant très-peu connaissant en fait d'agriculture, nous résolûmes d'aller, le lendemain même, consulter l'habile Mr. A. C. P. R. Landry, A. B. Professeur d'Agriculture à l'École Normale, qui, parait-il, n'a fait autre chose que de semer des raisins, lorsqu'il était à l'École de Ste. Anne, afin de prendre des renseignements sur ce nouveau procédé agricole. Nous remîmes donc les choses telles que nous les avons trouvées et

nous reprîmes la route de notre demeure, nous entretenant de l'étrange spectacle que nous venions de contempler.

Sur notre prochain numéro, nous publierons la réponse que nous a faite Mr. Landry.

Tou-Tou.

MYSTÉRIEUX.

On nous dit que, depuis quelques jours, des vieilles femmes voient, au dessous du magasin de M. Thibaudeau, le chef dégénéré du parti démocrate à Québec, un aigle immense et menaçant qui se tient là, les ailes étendues, les yeux brillants, semblant attendre quelqu'un.

On pense généralement que cet aigle n'est autre chose qu'un envoyé du Temple de Mémoire, attendant un moment opportun pour enlever M. Thibaudeau et le transporter dans les régions éthérées où se tient la Renommée.

Nous verrons!!!

LES LARUE.

Sur notre premier numéro, nous avons fait une omission que nous nous empressons de réparer aujourd'hui.

Nous avions oublié de dire que Mr. Gilbert LaRue, avocat, s'était associé à ses deux cousins, George et Léonidas, pour exploiter le besoin des gens.

Quel splendide trio: le tabellion George, l'avocat Gilbert et le docteur Léonidas!!

Non, mais badinage à part, ne trouvez-vous pas, chers lecteurs, que cette société est des mieux constituée?

George, en *shavant*, peut blesser, voire même, faire couler le sang; alors le docteur Léonidas est là qui soigne, et comme il n'a pas grand pratique, ce pauvre Léonidas, il peut tout aussi bien administrer un poison en guise d'un cordial; voilà immédiatement matière à intenter un procès. Tout naturellement, à Gilbert sera confiée la défense.

Bravo pour la société LaRue & Frère & Cousin, *shavers* en gros et en détail!!

— 000 —

Nous recommandons à nos lecteurs les ouvrages suivants qui sont maintenant sous presse et

DEVONT PARAITRE BIENTOT.

La chair est prompte, mais l'esprit est faible, par Guillaume Talbot, Avocat.

Un voyage à Montréal, par François LaChance.

Une promenade sur les quais du Palais, par l'Hon. J.-M. Cauchon.

Conseils aux jeunes filles, par J. B. Bélanger, Etudiant en Médecine.

Dix-huit jours de réflexions sur la vanité des plaisirs de ce monde, par Arthur Hudon, Etudiant en Droit.

LE CHARIVARI CANADIEN.

X. Pepin, Propriétaire.

A. Guérard, Imprimeur.

Se vend à Québec, chez

Mr. Laforce, Maison des Bains, côte du Palais, Haute-Ville; chez Mr. N. Dubord, tabaciste, rue et faubourg St. Jean; chez Mr. V. Marié, barbier, rue St. Joseph, St. Roch; aussi à notre bureau, No. 19, rue St. Joseph.

A Montréal, chez Mr. Perry, No 1. coin de la grande rue du faubourg St. Laurent et de la rue Craig.

TO OUR ENGLISH READERS.

We hope to be agreeable to our english readers in leaving at their disposal a whole column of our journal.

We are sensible they will not leave this little piece of ground uncultivated, and that they will fertilize it with good pieces of criticisms.



Mr. Justice Magnire showing the door of his office to Dr. Marsden.

VARIETIES.

A BAD CROP. — After a long draught, there fell a torrent of rain; and a country gentleman observed to Sir John Hamilton, 'This is a most delightful rain; I hope it will bring up every thing out of the ground. — By Jove, sir, said Sir John, I hope not; for I have sowed three wives in it, and I should be very sorry to see them come up again.'

A CASE. — There is a celebrated reply of Curran to a remark of Lord Clare, who curtly exclaimed at one of his legal positions, 'Oh! if that be law, Mr. Curran, I may burn my law-books! — Better read them, my lord, was the sarcastic and appropriate rejoinder.'